

sent pour l'instant se résume à ceci: «La Chine est en train de se définir un nouvel ensemble de relations avec l'Occident et les démarches n'en sont qu'à leur début».

L'intérêt chinois

Dans les nouveaux rapports de puissance qui s'établissent entre Washington, Moscou et Pékin, le Canada a sa place bien qu'elle ne soit pas encore nettement définie. Quand j'ai demandé aux fonctionnaires canadiens quelle était, à leur avis, l'optique chinoise à l'égard du Canada, je me suis rendu compte qu'ils n'étaient pas à même de répondre avec assurance. A cet égard comme à bien d'autres, l'attitude de la Chine reste voilée. Se fiant toutefois à leur intuition, quelques fonctionnaires en sont venus à cette conclusion intéressante: «Nos relations avec la Chine sont un modèle expérimental, et il se pourrait que le Canada finisse par représenter, aux yeux des Chinois, l'attitude des autres pays occidentaux».

Lorsque j'ai posé la même question aux Chinois (interprètes, journalistes ou compagnons de table) leur réponse m'a paru beaucoup plus vague, se résumant à peu près à ceci: «La Chine veut entretenir de bonnes relations avec le Canada parce que c'est un pays ami; petits ou grands, tous les pays sont sur le même pied». Plusieurs interlocuteurs ont même pris la peine d'ajouter que j'avais, en qualité de journaliste, un grand rôle à jouer dans le développement de l'amitié sino-canadienne. Je n'ai pas manqué de constater par ailleurs que les Chinois sont à peu près aussi ignorants de la réalité canadienne que les Canadiens peuvent l'être de la Chine.

En fait, presque tous les Chinois avec qui j'ai été en contact m'ont posé autant de questions à propos du Canada que mes collègues et moi-même leur en adressaient sur leur pays. Il en a été de même au niveau officiel. Conversant avec M. Trudeau, le président Mao Tsé-toung et le premier ministre Chou En-lai lui ont demandé des renseignements sur le Canada, par exemple, au sujet de la géographie et du climat, de l'Arctique, de la francophonie et le reste. Bref, les premiers progrès se sont poursuivis sur le sentier d'une compréhension réciproque grandissante.

En tout cas, et tenant compte du contexte international actuel où il semble que M. Nixon soit parfois plus apprécié à Pékin qu'à Washington, la Chine paraît considérer le Canada comme «une fenêtre ouverte sur le monde occidental», ou plus précisément comme l'antichambre des États-Unis. Je me suis laissé dire que M. Chang Wen-chin, actuellement ambassa-

deur de Chine à Ottawa et l'un des principaux conseillers du premier ministre Chou En-lai, deviendrait le premier ambassadeur chinois à Washington. Quelqu'un m'a même confié, avant la visite, qu'il n'était pas certain que les Chinois voyaient de différence entre le Canada et les États-Unis. Il s'ensuit donc qu'un des principaux objectifs de M. Trudeau ait été de leur faire comprendre que le Canada est autre chose qu'un reflet des États-Unis.

Un vieil ami de la Chine

Parmi les facteurs qui ont poussé la Chine à choisir le Canada comme champ d'expérimentation lorsqu'elle a voulu intensifier ses rapports avec l'Occident, il y a bien sûr le souvenir du Dr Norman Bethune, les ventes de blé durant les années 60 et, très certainement aussi, la présence à la tête du gouvernement canadien de M. Pierre Trudeau qui en était à son troisième voyage dans ce pays. Après s'y être rendu une première fois en 1949 pour observer la révolution de près, il y était retourné en 1960 avec un groupe d'amis montréalais. C'est à la suite de ce deuxième séjour qu'il a écrit, en collaboration avec Jacques Hébert, un récit de voyage intitulé *Deux innocents en Chine rouge*.

Revoyant la Chine treize ans plus tard en qualité de premier ministre, M. Trudeau s'est rendu compte que son homologue Chou En-lai avait pris la peine de lire ce livre. Portant un toast à l'occasion d'un banquet à Pékin, le premier ministre chinois a dit de M. Trudeau qu'il était «un vieil ami de la Chine». Certains Canadiens ont eu l'impression au cours des pourparlers de Pékin que les Chinois cherchaient à établir «un rapport personnel» avec M. Trudeau, un peu à la façon des Soviétiques avec M. Cyrus Eaton dans le passé, et tous ont apprécié la franchise avec laquelle Chou En-lai leur a parlé de l'évolution de son pays ainsi que des préoccupations actuelles de son gouvernement tant sur le plan intérieur qu'extérieur.

Les aléas de l'amitié

Durant tout ce voyage en Chine il fut peu question, du moins au niveau des journalistes, des grands problèmes internationaux. Nous aurions aimé parler et discuter des États-Unis, de l'URSS, du Vietnam, du Cambodge, du Japon, de Cuba, etc., mais il y avait trop de questions à poser sur la Chine, trop de choses à regarder ou à découvrir. Néanmoins, nous avons pu constater que les Chinois conservent un souvenir amer de la participation de l'URSS à la première phase de l'expérience communiste en Chine. A l'heure actuelle, ils ne voient aucune différence